

**PÈRE CYRILLE ARGENTI**

**ÊTRE CHRÉTIEN  
AUJOURD'HUI**

*Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.*

*Livret n° 68*

*Copyright : Radio-Dialogue 2010*

## L'HOMME CONTEMPORAIN FACE À L'ÉVANGILE

L'homme contemporain est celui qui fait partie du monde actuel et le constitue. Le chrétien, quant à lui, est de l'Évangile et constitue l'Église. La première question est de savoir si l'homme contemporain et l'homme de l'Évangile peuvent faire un. Je répondrai immédiatement non, car le disciple n'est pas plus grand que le Maître. Si le monde contemporain du Christ a jugé qu'il fallait Le tuer pour s'en débarrasser, il me paraît évident que le monde actuel ne peut pas davantage Le supporter. Par conséquent, l'homme du monde – précisons qu'il s'agit du monde déchu – ne peut supporter ni le Christ, ni l'Église, ni les chrétiens, sauf si les chrétiens, craignant la Croix, s'insèrent tellement dans le monde qu'ils finissent par devenir du monde tout en gardant l'épithète de chrétiens. Chrétiens et monde peuvent faire un si les chrétiens ne sont plus chrétiens. Mais si les chrétiens sont véritablement des disciples du Christ, je ne vois pas comment l'homme déchu, le vieil Adam, et l'homme nouveau, l'homme en Christ, pourraient être le même homme. Pour passer de l'un à l'autre, il y a nécessairement un passage, un retournement radical, une conversion à réaliser.

La seconde question est donc la suivante : face au monde actuel, est-il encore possible de vivre en chrétien ? En d'autres termes, il ne s'agit pas d'identifier l'homme du monde et l'homme d'Église, mais de se demander si l'on peut être homme d'Église dans le monde d'aujourd'hui.

### **Vivre en chrétien**

Au préalable, dissipons quelques malentendus : que veut dire « vivre en chrétien » ? On pense souvent qu'il s'agit de se conformer à un certain style de vie, une morale, et l'on se demande si ce comportement est compatible avec celui du monde actuel. On confond « vivre en chrétien » avec « être un bon juif », car voyez la question que pose un pharisien à Jésus : « Que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle ? » En réponse, le Seigneur lui demande ce qui est inscrit dans la Loi de Moïse. Le légiste résume les commandements en une phrase et Jésus lui répond : « Fais cela et tu vivras »<sup>1</sup>. En d'autres mots : sois un bon juif. Obéir aux commandements, avoir une bonne morale, faire ce que Dieu veut que nous fassions, tout cela est dans l'Ancien Testament. Aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de tout son esprit, aimer son prochain comme soi-même... Tout cela, un bon juif ou un bon musulman est tenu de le faire. Le jeune homme riche, qui pose la même question, n'est pas satisfait et demande : « Que me manque-t-il encore ? » Jésus lui répond : « Va, vends tous tes biens et suis-Moi »<sup>2</sup>. Dans l'Évangile de saint Mathieu, nous retrouvons une phrase assez semblable : « Si

quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il Me suive »<sup>3</sup>.

Lorsqu'André et Jean voient Jésus pour la première fois, après son baptême, et que Jésus se retourne pour leur demander : « Que voulez-vous ? », ils répondent : « Où habites-Tu ? »<sup>4</sup> Ce qui les intéresse, ce n'est pas la doctrine de Jésus, son enseignement, ce n'est pas sa prédication, mais sa Personne même. Lorsque, quelques jours plus tard, Jésus rencontre Philippe, Il lui dit : « Suis-Moi ». De même, quand Il rencontre Mathieu à un poste de travail, en train de compter son argent, Il l'invite : « Lève-toi et suis-Moi ». On pourrait citer plusieurs autres passages où Jésus appelle à sa suite : « Suis-Moi ». On parle, de nos jours, de « culte de la personnalité »... C'est bien de cela qu'il s'agit ! Mais aussi aberrant que soit le culte de la personnalité lorsqu'il s'agit de n'importe quel autre homme, lorsqu'il s'agit de Jésus, cela est totalement légitime.

Jésus ne se contente pas d'inviter à Le suivre, mais Il précise sa pensée : « Il faut que le fils de l'homme soit élevé pour que tout homme qui croit en Lui aie la vie éternelle »<sup>5</sup>. Remarquons qu'il n'est pas dit : « ...tout homme qui croit en sa doctrine, qui adopte sa morale, son enseignement », mais « qui croit en Lui ». « Ta foi t'a sauvé » entendons-nous à plusieurs reprises dans les Évangiles. Ce n'est pas la foi en elle-même qui sauve, ce n'est pas la méthode Coué, mais c'est la foi en Christ qui sauve. C'est parce que l'on croit au Christ que l'on est sauvé. La valeur de la foi est fonction de l'objet de cette foi. Ce qui nous sauve n'est pas la foi, mais le Christ en qui l'on croit.

Jésus va encore plus loin. Il ne dit pas : « Je vous montre le chemin, Je vous enseigne la vérité, Je vous donne la vie » – ce qui serait déjà très audacieux, mais : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ». Il ne nous dit pas : « Je vous donne la Résurrection et la vie », mais « Je suis la Résurrection et la vie » et « Je suis la lumière du monde ». Plus loin encore, lorsqu'Il affirme qu'Abraham L'a connu et que les juifs s'exclament : « Tu n'as pas cinquante ans et tu parles comme si tu étais contemporain d'Abraham ! », Il répond : « Avant qu'Abraham fût, Je suis ». Cela constitue le blasphème suprême pour ceux qui L'écoutent. Aucun juif pieux n'a le droit de prononcer ce mot. Il s'agit du fameux tétragramme, des quatre lettres par lesquelles la Bible désigne le nom innommable que Dieu Lui-même se donne dans le Buisson ardent : « Je suis », le nom de Dieu. Alors les juifs, à juste titre, prennent des pierres pour lapider Jésus qui a osé s'identifier avec le Créateur !

Nous nous trouvons là devant ce que saint Paul appelle le « mystère du Christ ». Dans l'épître aux Colossiens – j'insiste, pour montrer qu'il ne s'agit pas seulement de la doctrine de Jean – Paul affirme : « En Lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité ». Jésus Lui-même dit : « Je suis sorti du Père. Je suis dans le Père et le Père est en Moi. Qui M'a vu a vu le Père. » Et encore, dans le prologue de Jean : « Et le Verbe s'est fait chair et nous avons vu sa gloire, gloire qu'un fils unique tient de son Père ». Voici le centre du mystère du Christ : le Fils de Dieu s'est fait fils de l'homme. Pour reprendre les paroles de saint Paul dans l'épître aux Éphésiens : « Lui, de condition divine, s'est anéanti Lui-même, prenant condition d'esclave et devenant semblable aux hommes ».

Vivre en chrétien, c'est non seulement croire cela, mais vivre pour cela. Le Christ, qui est Dieu, assume la nature humaine. En Christ, l'humain et le divin sont unis en une seule Personne et, le Fils de Dieu devenant homme, la nature humaine devient divine : voilà ce qui fait la grandeur de l'homme. Vivre en chrétien signifie donc essentiellement essayer de participer personnellement à ce mystère du Christ, essayer de communier au Christ pour participer à une nature humaine divinisée par l'Incarnation.

La parabole de la vigne, au quinzième chapitre de saint Jean, résume ce qu'implique le fait de vivre en chrétien : « Je suis le cep, vous êtes les sarments. Tout sarment coupé du cep ne porte pas de fruit et est bon à être jeté au feu ». Il s'agit donc d'essayer d'être la branche d'un tronc qui est le Christ. Avant de baptiser quelqu'un, on lui demande certes de réciter le *Credo*, de connaître l'enseignement du Christ, mais surtout de s'unir à Lui : « Te joins-tu au Christ ? » Cela ne veut pas dire que les actes ne sont pas nécessaires, mais ils sont la conséquence de cette union. Les sarments porteront du fruit parce qu'ils sont unis au cep. Un chrétien fait du bien parce qu'il est uni au Christ.

En d'autres mots, ce n'est pas une morale qui va caractériser le chrétien – morale qui n'est pas foncièrement différente de la morale juive et l'on a raison, dans ce sens, de parler de la morale judéo-chrétienne. Ce qui caractérise le chrétien, c'est cette soif de s'unir – au sens le plus conjugal du terme – au Christ. Le Christ est le canal par lequel Dieu envoie son Saint Esprit au monde. Dieu vient au monde en passant par le Christ. Tout vient du Père, traverse le Christ et vient jusqu'à nous par l'Esprit. Ce vocabulaire et cette terminologie ne sont guère à la mode aujourd'hui, mais c'est pourtant la réalité qui intéresse le chrétien. Sa soif est une soif de Dieu, une soif de recevoir l'Esprit même de Dieu qui passe par le Christ et qui vient du Père. C'est pour cela qu'il va à l'église : il cherche Dieu avec ses semblables, pas isolément. « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, Je suis au milieu d'eux. »<sup>6</sup>

### **Incarner l'Évangile dans une culture**

Après avoir envisagé très brièvement ce que signifie « vivre en chrétien » et avant d'aborder la question de savoir si cela est possible aujourd'hui, considérons ce qui s'est passé au I<sup>er</sup> siècle et aux suivants. Ce détour nous permettra de mieux comprendre l'attitude de l'Église vis-à-vis de ce monde.

Au I<sup>er</sup> siècle, les apôtres se trouvent en face d'un monde aussi totalement étranger au Christ que notre monde d'aujourd'hui. Il faut se rendre compte de ce qu'était le monde païen. Aphrodite était le nom que le monde païen donnait à ce que le monde d'aujourd'hui appelle l'érotisme, Bacchus à l'amour du bon vin, Mercure au négoce et à l'amour de l'argent, etc. Les idoles païennes – personnalisation des passions et des désirs des hommes – y compris les plus nobles, telle que la sagesse personnifiée par Minerve – n'avaient donc rien à voir avec le Dieu vivant, le Dieu de la Bible, inconnu, innommable, inaccessible. En face

de ce monde païen, les apôtres, qui étaient des juifs, annonçaient le Fils de Dieu incarné dans un peuple et dans une culture. Comment ont-ils fait ? Il s'agit de bien comprendre que la vie en Christ est l'adoration d'un Dieu incarné, d'un Dieu fait chair. La Parole qui se fait chair est la Parole du Créateur de tous les peuples et de tous les siècles, qui s'incarne cependant au sein d'un peuple et d'un lieu bien particuliers. Du fait même que c'est le Seigneur et Créateur du monde qui s'incarne dans le sein de la Vierge et dans le peuple juif, Il pourra aussi s'incarner dans tout autre peuple et à toute autre époque. Il s'incarnera dans chaque culture et à chaque époque.

Ce sera l'audace des apôtres, l'intuition géniale de saint Paul, que de dégager la Personne du Verbe et son message de vie de ce que l'on pourrait appeler son milieu d'incarnation. L'Esprit de Dieu est intervenu très activement sur ce point. Rappelez-vous d'abord la vision de Pierre à Joppé, qui voit une nappe avec des bêtes, des reptiles et tous les animaux que le peuple juif, donc lui-même, considèrent comme impurs. Il entend une voix qui lui dit : « Mange ». Pierre, juif pieux, répond : « Seigneur, je n'ai jamais rien mangé d'impur ». La voix lui dit alors : « Ne considère pas impur ce que Dieu a rendu pur ». Or, la classification pur et impur des aliments jouait un rôle capital dans la culture juive. Lorsqu'on cesse de ne manger que des aliments purs, que l'on renonce à la circoncision, alors on renonce à la culture juive.

Paul a parfaitement compris que, pour que l'Esprit du Christ passe dans le monde grec, où il allait annoncer l'Évangile, il fallait qu'Il s'incarne, qu'Il prenne chair dans cette culture grecque si différente de la culture juive. Il fallait donc que les chrétiens soient prêts à renoncer à leur culture juive – et Dieu sait si cette idée-là était insupportable aux juifs, aux juifs chrétiens eux-mêmes : cela apparaissait comme une véritable trahison et explique les persécutions féroces dont saint Paul et les chrétiens furent l'objet de la part d'un grand nombre de juifs de l'époque. Vous connaissez mon amour pour les juifs : je sais que le Christ est le Roi des juifs, que la Vierge Marie ainsi que tous les apôtres sont juifs, je sais aussi que le peuple d'Israël est le peuple élu de Dieu, le peuple de la Promesse. J'estime qu'il était donc infiniment plus difficile de renoncer à la culture juive que, pour Cyrille et Méthode, de renoncer à la culture grecque en vue d'incarner l'Évangile dans le monde slave, ou pour nous de renoncer à la culture grecque ou slave pour incarner l'Évangile dans la culture française. Cette ré-incarnation crucifiante sera la condition de la diffusion de l'Évangile et de son incarnation permanente. Olivier Clément disait une parole profondément vraie : « L'islam ne peut pas s'adapter à la modernité parce que les musulmans n'adorent pas un Dieu incarné ». Le Dieu des musulmans n'est pas un Dieu fait chair. Mais le Dieu des chrétiens, fait chair, peut s'incarner à toute époque, dans toute culture et dans tout peuple.

Nous pouvons donc déjà conclure qu'il est possible de vivre en chrétien aujourd'hui comme à toute époque, parce que Dieu est le Créateur de l'univers et de tous les siècles, Il n'est pas le Dieu d'un siècle en particulier, ni d'un pays donné. Jésus est Dieu Lui-même fait chair, c'est là le centre de notre foi. Oui, Il est juif

dans sa nature humaine, mais sa Personne est la Personne du Fils de Dieu, c'est-à-dire du Créateur du monde entier et de tous les siècles.

Considérons cependant l'époque suivante. Alors que les trois premiers siècles furent des siècles de persécution, le monde païen méditerranéen va petit à petit se convertir au Christ. À partir de l'empereur Constantin jusqu'à Justinien, entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle, l'ensemble du monde civilisé méditerranéen est baptisé. Le problème de la relation entre le monde et l'Église se pose alors de façon très différente. L'Église paraît être en quelque sorte dilatée à la dimension du monde. Le Moyen Âge, tant à Byzance qu'en Occident, tente donc d'identifier la société et l'Église. Il serait injuste de dire que cette tentative a totalement échoué. A certaines périodes, une civilisation chrétienne s'est développée, comme en témoignent les cathédrales de l'Occident ou Sainte-Sophie de Constantinople. Lorsque plusieurs générations travaillent pour construire non pas une autoroute, mais une église, il s'agit de l'œuvre de tout un peuple et de toute une civilisation. Il serait injuste, globalement, d'affirmer que cette tentative de faire entrer toute une société, toute une civilisation, dans l'Église se solde par un échec total. Inversement, il est aussi évident que l'on ne peut pas conclure que ce fut une réussite. Le fait de baptiser tout le monde ne signifiait pas que cette société vivait chrétiennement. Elle avait simplement la prétention de le faire.

Durant toute cette période, le but avoué des hommes était d'être chrétiens, même si, en pratique, ils faisaient diamétralement le contraire. Il est vite apparu que la société n'atteignait pas son but, qui était aussi celui du pouvoir politique, et qu'elle n'arrivait pas au niveau qui aurait dû être celui de l'Église. Or si ma main droite n'arrive pas au niveau de ma main gauche et qu'on veut à tout prix prouver que mes deux mains sont au même niveau, la solution la plus facile est de faire descendre ma main gauche au niveau de ma main droite. Si vous ne pouvez pas faire monter la société au niveau de l'Église et que vous voulez dire que toute la société est l'Église, vous faites baisser la notion d'Église et celle de l'Évangile. Ce n'est peut-être pas ce qui s'est fait aux plus belles périodes du Moyen Âge, mais certainement vers le début des temps modernes. On a commencé à projeter le monde dans l'Église, on a refait dans l'Église ce que l'on faisait dans le monde, mais en affirmant qu'il s'agissait toujours de l'Église. Les considérations de pouvoir, qui appartiennent au monde, pénétrèrent dans l'Église, tandis que le mystère du Christ, qui représente l'essentiel de la vie chrétienne, fut progressivement évacué, pour faire du christianisme une morale qui puisse être projetée dans les lois.

On a dit qu'une des différences essentielles entre le christianisme d'une part, et le judaïsme et l'islam d'autre part, était que l'on ne pouvait faire une législation chrétienne. Cela est vrai, car on peut transformer les dix commandements en une loi d'État, de même pour les lois du Coran, mais on ne peut faire une loi stipulant que l'ouvrier de la onzième heure recevra le même salaire que celui de la première heure. Pouvons-nous institutionnaliser la phrase du Christ : « Va, ne pêche plus », qui viderait d'un coup toutes les prisons ? Il est donc impossible de faire une loi de l'Évangile. Et cependant, c'est ce que l'on a voulu faire. Pour y parvenir, on a

modifié l'Évangile, on en a fait une législation morale, un judaïsme adapté. Cela a abouti à cette Église-institution que le monde voit. Il est évident que le monde voit essentiellement la garniture, ce qu'il a lui-même projeté dans l'Évangile. Ce que les croyants voient de l'intérieur, ce qu'ils vivent en Église, le monde ne le voit pas, ne le connaît ni ne le comprend. L'Église, pour le croyant, est cette assemblée de frères plus ou moins sympathiques ou antipathiques qui se disputent et se réconcilient, au milieu desquels le Christ se rend présent et donne son Esprit. C'est le lieu mystérieux où l'on peut entrer en communion avec le Ressuscité et recevoir de Lui l'Esprit. C'est le seul lieu où cela est possible parce que le Christ a dit : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, Je suis présent parmi eux ». Il a Lui-même choisi comme lieu de sa présence l'assemblée des frères. Il a voulu être présent là où des hommes médiocres, même des publicains et des prostituées, se rassemblent en son nom, là où ces hommes qui croient en Lui, quel que soit leur niveau moral, se rassemblent en son nom. C'est là qu'Il se donne.

À chaque fois que cette assemblée prit de l'ampleur et commença à jouer dans la société un rôle d'une certaine importance, le pouvoir politique tenta évidemment de coiffer cette assemblée. Pierre le Grand se montra fort malin dans ce domaine : il remplaça le patriarcat par une institution copiée à l'Église luthérienne allemande, un saint synode permanent, tout à fait inconnu des canons de l'Église, au sein duquel les représentants du tsar avaient le dernier mot. Lorsque la Grèce obtint son indépendance, le parlement vota un statut ecclésial qui copiait l'institution russe et où le représentant du roi était présent dans le synode permanent. Par ce biais, les Églises orthodoxes suivirent un mouvement analogue à l'Église romaine qui, pour ne pas tomber aux mains du pouvoir politique, s'était elle-même constituée en pouvoir politique. Le résultat est semblable : que l'on ait un État du Vatican qui gouverne l'Église, un empereur ou un roi par synode interposé, dans les tous les cas, une institution du monde se projette dans l'Église et fausse sa nature profonde.

## **La situation contemporaine**

Venons-en à notre époque : le système de Pierre le Grand et de la monarchie grecque est dépassé. Pourtant, bien que les institutions meurent, elles se survivent à elles-mêmes comme des cadavres vivants, parfois durant des siècles. J'aimerais dégager quelques aspects de l'époque d'aujourd'hui qui me paraissent être ceux qui ont le plus d'emprise sur les esprits. L'événement nouveau du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle est la réussite spectaculaire des sciences et des techniques, de la recherche et de la réalisation scientifique. L'homme d'aujourd'hui admire ces résultats de la science plus qu'il n'admire Dieu. Certes, certains intellectuels en reviennent, mais il y a toujours un décalage d'une centaine d'années entre l'attitude des intellectuels et celle de la masse. Avec l'expansion extraordinaire de l'enseignement primaire et secondaire que connaît notre époque – cela est sans précédent dans l'histoire – les façons de penser des savants de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sont devenues celles de l'employé ou de l'ouvrier d'aujourd'hui. Le scientisme du XIX<sup>e</sup> siècle, qui est

certainement largement dépassé aujourd'hui, correspond cependant à la mentalité courante de « l'homme moyen ».

Les réussites spectaculaires de la science ne sont pas sans « effets secondaires ». Si vous avez un bateau à voile et que vous voulez naviguer, vous attendez que le vent se lève pour que votre embarcation avance. Vous dépendez du vent. Mais lorsque vous avez un moteur, vous comptez sur lui et n'attendez plus le vent. Les développements techniques ont donné à l'homme une autosuffisance qui fait qu'il ne ressent plus le besoin de Dieu. Il n'attend pas le vent du grand large, mais compte sur sa propre technique.

De plus, avec le développement de l'audiovisuel, le monde est devenu un immense spectacle et l'attention se fixe en permanence vers l'extérieur. L'homme est extraverti, sa vie intérieure ne l'intéresse plus, il n'a plus le temps de se regarder intérieurement, il est hypnotisé par les choses qu'il voit et qui se déploient devant lui, que la science étudie. Il y a un phénomène d'objectivation permanente : tout devient objet, objet de science. L'homme lui-même n'est plus un sujet d'introspection, mais un objet que l'on étudie, que l'on analyse et que l'on découpe en petits morceaux. L'homme est pour la science un objet d'étude.

Le résultat de tout cela, c'est que lorsque l'on parle aujourd'hui de Saint Esprit, de Résurrection, de communion, cela n'intéresse plus. Au fond, pour un chrétien, le monde d'aujourd'hui ressemble un peu à une chauve-souris qui passe son temps à se cogner contre les murs et qui ne connaît pas d'autre réalité que ces murs. Allez prouver à la chauve-souris que la lumière existe... C'est là notre vrai problème. Ce n'est pas avec des mots, des arguments, avec de la philosophie, de la théologie au sens courant du mot, que l'on pourra prouver à la chauve-souris que la lumière existe. Il s'agit de lui montrer la lumière. Comment les chrétiens et l'Église d'aujourd'hui peuvent-ils y parvenir ? Comment peuvent-ils d'abord voir cette lumière, en faire l'expérience, pour que le monde la voie ? Il nous faut ici passer de la théorie à l'action, au sens profond du terme. Notre vrai problème est de constituer une communauté eucharistique qui fera l'expérience de la rencontre du Christ ressuscité et de l'Esprit qu'Il donne. Dans la mesure où, ici et maintenant, nous allons pouvoir, par le Seigneur, édifier une communauté qui soit vraiment Église, au sens que le Christ a voulu lui donner, nous témoignerons.

Il semble assez stérile de critiquer l'Église-institution, le monde s'en charge pour nous et le fait fort bien. Notre problème est de réaliser l'Église telle que le Christ l'a voulue et l'a définie. Elle est notre responsabilité locale. Ne soyons pas orgueilleux : ce que l'Esprit réussirait à nous faire réaliser ici, Il réussira à le faire accomplir autre part. Essayons donc au moins, ici et maintenant, de demander l'Esprit de toutes nos forces et d'être les sarments qui se greffent au cep.

## **L'Église dans le monde d'aujourd'hui**

Voyons comment localement nous pouvons laisser l'Esprit constituer une Église. Quand on aura l'expérience de ce qu'est l'Église telle que le Christ l'a voulue, telle qu'elle est en profondeur, alors viendra un moment où l'on se



débarrassera de la garniture que le monde a projeté sur elle comme d'un vêtement déchiré, à condition que le corps à l'intérieur soit vraiment vivant, qu'il ne se trouve pas qu'une collection de vêtements déchirés.

Le monde actuel est le monde pour lequel le Christ a versé son sang. La communauté chrétienne doit donc porter tous les problèmes de ce monde. Ce qui est tellement affligeant, c'est qu'en général, dans l'Église, ceux qui sont conscients des problèmes actuels ont tendance à se désintéresser de la vie intérieure et de la source de vie, tandis que ceux qui s'intéressent à la vie intérieure ont tendance à se désintéresser des problèmes du monde actuel. Or l'Église doit justement être ce corps greffé sur le Christ, se nourrissant de l'Esprit, mais pour servir le monde actuel, ouvert sur le monde en même temps que greffé à l'assemblée eucharistique. La communion est notre but. L'union avec le Christ ressuscité est notre raison d'être, mais pour le monde et ouverts sur le monde. Notre problème est d'essayer sans cesse de permettre à l'Esprit du Christ de réaliser cela ici et maintenant. C'est en nous y mettant tous, avec nos faiblesses mais aussi nos charismes divers, en nous acceptant les uns les autres, que nous y parviendrons.

La sincérité n'est pas une sorte d'attitude masochiste consistant à critiquer en permanence l'Église telle qu'elle est. Il faut avoir la lucidité de voir toutes ces faiblesses de l'Église. Cependant, il ne s'agit pas d'une lucidité simplement négative : retrouvons nos manches et tâchons de voir comment nous pouvons à la fois nous greffer sur le Christ, nous nourrir de son Esprit et être une Église, une communauté missionnaire. Nous avons pour mission d'aider les baptisés orthodoxes à devenir des chrétiens conscients. Que notre communauté s'attache aux problèmes actuels, mais en étant communauté d'Église, assemblée eucharistique, en faisant de la théologie (c'est-à-dire de la contemplation de Dieu vivant et non de la théologie spéculative), en ayant soif de se greffer sur Lui pour servir le monde.

On m'a parlé d'un chef de service, dans une entreprise, qui, en période de chômage, avait reçu l'ordre de donner son congé à un employé parce qu'il était syndicaliste, ce qui n'est possible que si l'on peut prouver une faute professionnelle. Il savait qu'obéir à cet ordre était contraire à l'Évangile, mais s'il ne le faisait pas, il serait congédié et perdrait sa place. La personne qui me parlait de cela me disait : « Ce chef de service pourrait prendre une décision chrétienne, si la communauté le soutenait et s'il pouvait partager avec elle son problème. » Lorsqu'un individu a un problème pour l'application de l'Évangile dans son lieu de travail, il est important qu'il puisse partager cela avec les autres membres de la communauté. L'assemblée eucharistique pourrait se prolonger – pas nécessairement le même jour – par de petites réunions où l'on pourrait maintenir un contact à la fois personnel et informel.

Chacun de nous, du fait de ses attaches, de ses intérêts particuliers, de ses attitudes personnelles, a un champ de témoignage différent. Les uns sont en contact avec le milieu enseignant, les autres avec le milieu ouvrier, les uns s'intéressent davantage au problème des émigrés, les autres aux problèmes de la municipalité,

aux problèmes syndicaux... Peu importe, finalement. L'essentiel est que celui qui s'intéresse à ces problèmes se nourrisse dans l'assemblée eucharistique et que celui qui se nourrit dans l'assemblée eucharistique s'intéresse à ces problèmes, qu'il n'y ait pas cette coupure qui stérilise à la fois l'Église et le monde, qui transforme l'Église en ghetto et le monde en branche morte. Si le chrétien n'est qu'un individu de bonne volonté, il n'apportera finalement au monde que lui-même, il ne pourra y apporter le courant qui vient de l'assemblée. Si au contraire l'assemblée se referme sur elle-même, elle n'est pas Église parce que l'Église est le ferment du monde. « Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde. »<sup>7</sup> Que sommes-nous, en réalité ? Nous sommes des bougies, portant la lumière que le cierge pascal nous donne, la nuit de Pâques. La lumière, c'est le Christ. Le sel de la terre, c'est le Christ. Cette phrase nous dit ce que nous devons être : des porteurs de lumière, le sel de la terre, un sel que nous recevons et que nous donnons, quelle que soit notre médiocrité. Il ne s'agit pas de dire : « Nous sommes le sel de la terre ! » – nous ne sommes que des vases de terre qui ont reçu pour mission de le porter.

Vous connaissez l'histoire de l'âne : il y avait un âne qui était chargé de reliques et, quand il passait, les gens se mettaient à genoux. L'âne se disait : « Regardez combien je suis saint ! Tout le monde se met à genoux devant moi ! » Cette attitude est celle du cléricisme. Le prêtre est un âne porteur de reliques, mais n'importe quel chrétien l'est aussi. Nous sommes une communauté d'ânes chargés de porter la lumière. Pour cela, il faut évidemment d'abord la recevoir, c'est pourquoi nous nous réunissons le dimanche à la liturgie. La nuit de Pâques, vous allumez votre bougie à celle du voisin de gauche et vous transmettez la flamme au voisin de droite. Le fait d'être capable d'allumer votre bougie et d'en transmettre la flamme ne signifie pas que vous êtes un type formidable. La flamme doit passer et la bougie se consumer : Dieu est un feu dévorant. La bougie passera, mais la flamme continuera.

## NOTES

1. Cf. Lc 10, 25-28.
2. Cf. Lc 18, 21-22.
3. Mt 16, 24.
4. Cf. Jn 1, 38.
5. Jn 3, 14-15.
6. Mt 18, 20.
7. Mt 5, 13-14.

## LE TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN AUJOURD'HUI

**E**n abordant le sujet du témoignage chrétien aujourd'hui, je souhaiterais d'emblée prendre le contrepied d'un prétendu témoignage où l'on songe surtout à ce que l'on dit et ce que l'on fait, en se tournant vers l'extérieur, pour agir d'une façon dite missionnaire et souvent prosélyte. Un témoignage vraiment chrétien, vraiment orthodoxe, se caractérise par le fait que le fidèle cherche à témoigner bien plus par ce qu'il est que par ce qu'il dit. Le monde actuel entend tellement de mots, de discours, lit tant de tracts, de journaux, de livres, que finalement ce que l'on dit n'a plus beaucoup d'effet.

L'essentiel d'un témoignage chrétien s'opère donc par ce que l'on est, même si un homme est seul dans le désert : saint Antoine rayonnait et a eu à travers les siècles une influence extraordinaire. Voilà le mystère chrétien. Dieu se sert de ce que chacun est pour rayonner dans le monde. Ce rayonnement chrétien exprime finalement le mystère du Saint Esprit qui peut se servir d'un cœur vraiment fidèle, alors qu'un activisme débordant constitue souvent un contre-témoignage.

### **Le témoignage personnel par l'ascèse**

Avant d'aborder la question du témoignage de l'Église dans son ensemble, je commencerai par parler de ce que chacun est. Le chrétien est d'abord un baptisé. C'est là une évidence, mais je crois que nous n'assumons pas suffisamment notre baptême. Dans notre baptême, il y a déjà en germe - comme le chêne dans un gland - tout le témoignage chrétien, tout ce que nous sommes appelés à être et à devenir. Le baptême prend le contrepied de la chute. Adam et Ève ont mangé le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Le démon leur avait dit que s'ils en mangeaient, ils deviendraient comme Dieu. Dieu en effet définit ce qui est bien et ce qui est mal. Goûter au fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal revenait à prendre sur soi la fonction de Dieu. En mangeant le fruit, Adam et Ève ont donné une nouvelle définition du bien et du mal, comme l'explique saint Maxime le confesseur : ils ont défini le bien comme ce qui était agréable et le mal comme ce qui était désagréable ou douloureux. Par cette fausse définition, l'homme est devenu esclave de la carotte et du bâton. Si le bien est ce qui a bon goût, ce qui est agréable et que l'on désire posséder, alors un glissement s'opère : tout ce que le Créateur a mis dans l'homme créé à son image se trouve dévié en un désir de posséder et de jouir. Inversement, à partir du moment où le seul mal est conçu comme étant la douleur, la peur d'avoir mal et de mourir gouverne l'homme.

Le baptisé est celui qui va ensevelir dans la tombe du Christ ce moi égoïste, avide de posséder, et découvrir la participation à la Résurrection. Tout le témoignage du chrétien consiste en effet à faire mourir son égoïsme, son moi, pour s'ouvrir au grand courant divin. Si vraiment nous ensevelissons notre moi, si nous

sommes unis, comme nous le dit saint Paul, à la ressemblance de la mort du Christ, alors nous participons aussi à sa Résurrection. Ce fait, le monde le constatera. Sans que nous nous en rendions nécessairement compte, le monde verra en nous une vie en Christ.

C'est pourquoi la spécificité du témoignage orthodoxe, en particulier dans la société de consommation d'aujourd'hui, consiste en l'ascèse. Il est essentiel que, dans notre monde, le chrétien montre et vive le fait qu'il se détache des choses. Notre monde séculier occidental se caractérise justement par sa tendance extravertie : tout est objet de désir, de possession, de curiosité, de science. Même l'homme devient objet. Alors le premier témoignage du chrétien sera justement, par cette ascèse, de se détacher de tout le côté extérieur pour s'attacher à l'essentiel.

Toute la vie de l'Église orthodoxe, depuis saint Jean Baptiste et saint Antoine, a été marquée par la tradition monastique. N'oubliez pas que le moine est un laïc qui ne fait que vivre d'une façon un peu plus maximaliste ce que tout chrétien doit aussi incarner. Commençons donc par renouveler, par revivifier l'ascèse. Attention, jamais l'ascèse pour elle-même ! Saint Paul nous dit : « Tout ce qui est fait sans foi est péché ». Si vous ne mangez que du pain sec durant les quarante-six jours de carême, mais que vous faites cela sans foi ni soif de Dieu, non seulement vous n'en tirerez aucun bénéfice, mais ce sera un grave péché, l'orgueil de se dire : « Moi j'ai tenu le coup, j'ai jeûné pendant quarante-six jours ». Une ascèse qui n'est pas soif de Dieu, acte de foi, participation à la Résurrection, serait inutile, orgueilleuse, hypocrite et pharisaïque. Ce n'est que si elle est une soif réelle de se libérer que l'ascèse devient un témoignage. Si, en effet, le chrétien devient un homme libre, alors il est un témoin du Christ, un homme que l'on ne peut ni acheter ni effrayer, un homme tels qu'étaient les martyrs.

La société de consommation cède sans cesse à la menace. Nous sommes tellement attachés aux choses matérielles que si l'on nous menace de nous priver de ce que nous désirons, alors nous ferions n'importe quoi. Le drogué qui arrache un sac à la vieille dame ne le fait nullement par méchanceté, il ne veut aucun mal à cette « petite vieille », mais il est tellement esclave de sa drogue, de son manque, qu'il ne peut faire autrement que de la voler. L'homme qui ne parvient pas à devenir un homme libre - libre en Christ - suit les modes du monde. Notre premier témoignage sera donc de résister à la mode pour vouloir devenir un homme libre.

Je suis frappé par la phrase de l'office du baptême, lorsque le prêtre, dans la prière qu'il fait pour lui-même avant de bénir les eaux, demande : « Sanctifie-moi tout entier, afin que, malgré mon indignité, celui qui va être baptisé reçoive la liberté à cause de sa foi indicible en Christ, et que je ne sois pas moi-même rejeté comme esclave du péché ». Le prêtre, malgré son indignité, confère sa liberté au baptisé. Le but du baptême est de nous rendre libres. Si nous vivons notre baptême, nous devenons libres de l'argent, de la frénésie de consommation. Voir aujourd'hui un homme qui n'est pas esclave de la télévision, de la chaîne hi-fi, de la voiture... un homme ou une femme qui hausse les épaules devant tout cela, c'est là

le premier témoignage.

## Le témoignage d'Église

Cependant, le témoignage individuel ne suffit pas. Il peut même se révéler dangereux. Lorsque Paul et Barnabé arrivent à Lystre, en Asie Mineure, ils disent au paralysé : « Lève-toi et marche ». Le paralysé est guéri mais, en présence de cet acte individuel merveilleux accompli par Paul et Barnabé, la population païenne prend Paul pour Mercure et Barnabé pour Zeus<sup>1</sup>. Ils font venir des prêtres païens pour sacrifier des bœufs et des taureaux à ceux qu'ils croient être des dieux. Ainsi, le témoignage individuel risque fort de tourner au culte de la personne. C'est pourquoi le vrai témoignage chrétien sera un témoignage d'Église.

Pour qu'il y ait témoignage d'Église, il s'agit avant tout de bien comprendre ce qu'est l'Église. Si nous voyons dans l'Église une institution qui cherche à recruter des membres, cela devient du prosélytisme. Si nous y voyons un distributeur automatique de Bible, la Parole de Dieu devient un objet que l'on diffuse et il ne s'agit toujours pas de témoignage d'Église. Un témoignage d'Église ne peut exister que lorsque l'Église redevient ce qu'elle est appelée à être et ce qu'elle est par essence par la volonté de son Créateur : un porte-parole. Si l'Église est porteuse de la Parole, alors le Verbe divin, la deuxième Personne de la Trinité, habite en elle et elle est corps du Christ. L'Église témoigne lorsqu'elle est corps du Christ, lorsqu'elle devient le lieu de la présence du Ressuscité dans le monde. Elle n'a alors plus besoin de tracts ni de programme de mission. Si le Christ vit en elle, la présence du Christ rayonne d'elle-même dans un monde séculier.

Ouvrons une parenthèse pour expliquer que l'opposition qui a saboté la civilisation occidentale depuis des siècles, entre la raison et la religion, entre la foi et la science, n'a plus lieu d'être. Pour un orthodoxe, cette opposition est tout à fait étrangère et paradoxale. En effet, saint Jean nous dit dans son Évangile : « Au début était le Verbe. [...] Il est Celui qui éclaire tout homme venant dans le monde »<sup>2</sup>. Le *Logos* est la source de la raison. En grec, la raison se dit *orthos logos*, le vrai verbe. La raison est donc dérivée du Verbe ; c'est une évidence pour celui qui lit saint Jean. C'est le *Logos* qui éclaire tout homme venant dans le monde. Toutes les sciences ont le mot *logos* en elle – logique, géologie, biologie... – mais on oublie que c'est le nom du Fils de Dieu. Par conséquent, opposer la raison et le *Logos*, la raison et la source de la raison, constitue une monstrueuse dérivation, sans doute bien antérieure au XVIII<sup>e</sup> siècle, dit des Lumières. Le premier témoignage de l'orthodoxe consiste à rappeler sans cesse que le raisonnable vient du *Logos* et que ce qui est déraisonnable est contraire au Créateur. C'est le Créateur qui a fondé l'ordre de la nature et toute rationalité. Si l'Église est vraiment porteuse du *Logos*, elle témoigne alors d'une rationalité profonde. Celle-ci diffère d'une certaine rationalité analytique qui détruit. On m'a parlé un jour d'un jeune homme fiancé à une jeune fille. Pendant qu'ils bavardaient assis dans un champ de fleurs, la jeune fille s'était emparée d'une mouche pour l'analyser, lui arrachant les ailes et les pattes. Le jeune

homme, à la suite de cette scène, a rompu ses fiançailles. Une raison analytique qui se cantonne au plan de l'analyse peut détruire, il y a une lucidité qui est diabolique. Le *diabolos*, est en effet l'accusateur lucide, qui cherche le point faible, le discerne et détruit. Celui qui juge détruit l'autre. Le vrai *Logos*, la vraie rationalité reconnaît dans l'autre l'image de Dieu, l'honore et le respecte sans jamais le juger.

Revenons-en à l'Église. Si elle est porteuse du *Logos*, c'est parce qu'elle se trouve à l'ombre de l'Esprit. Souvenez-vous de la phrase de l'ange à la Vierge Marie : « L'Esprit saint te recouvrira de son ombre et c'est pourquoi le petit enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu ». La Vierge Marie enfante le *Logos* parce que l'Esprit de Dieu la recouvre de son ombre. Elle est image de l'Église. L'Église est porteuse de la Parole lorsque l'Esprit Saint la recouvre de son ombre. Le jour de la Pentecôte, quand l'Esprit Saint vint sur l'Église, chaque fidèle le reçut sous l'aspect d'une langue de feu. Celle-ci est la langue de Dieu, avec laquelle on profère la Parole de Dieu. L'Église est devenue porteuse de la Parole dès l'instant où l'Esprit s'est posé sur elle.

### **Vivre le Saint Esprit**

Nous abordons maintenant le point essentiel. Le témoignage de l'Église consiste d'abord à prendre l'Esprit Saint au sérieux. Il ne s'agit pas d'entrer dans des contestations, des discussions, des controverses à propos du *Filioque*. Il s'agit de vivre le Saint Esprit. Toute la querelle du *Filioque* n'est que le symbole d'une réalité infiniment plus grave, qui consiste à ne pas prendre le Saint Esprit au sérieux. Je suis toujours profondément choqué par cette expression courante, lorsqu'on veut dire que quelque chose ne peut pas se faire : « Tu ne penses tout de même pas que cela va se faire par l'opération du Saint Esprit ! » Cela suggère que l'opération du Saint Esprit serait quelque chose de magique, de mythologique et d'inexistant, que le Français moyen ne prend pas vraiment au sérieux. L'essentiel du témoignage orthodoxe consiste à prendre au sérieux le Saint Esprit.

Voici un exemple : un jour, je célébrais un baptême où il y avait beaucoup de monde, beaucoup d'enfants qui ont commencé à remuer, à bavarder entre eux. Cela faisait d'autant plus de bruit que le baptisé pleurait. Les adultes ont profité du chahut des enfants pour se mettre à bavarder, eux aussi, et le baptême s'est déroulé dans une sorte de tumulte, de bruit continu. L'une des paroissiennes m'a dit, après la cérémonie : « Je priais intensément parce que je redoutais que l'enfant ne soit pas vraiment baptisé ». Cette femme était tout à fait consciente de sa responsabilité de laïque chrismée, de membre du peuple de Dieu : invoquer le Saint Esprit.

Les orthodoxes se gargarisent du mot « épiclèse », mais n'oublions pas que l'invocation du Saint Esprit, que profère le prêtre dans la célébration de chaque sacrement, se fait au nom de toute l'assemblée. Chaque fidèle, lors d'un baptême, d'un mariage, d'une liturgie eucharistique, a la responsabilité d'invoquer le Saint Esprit. Pourquoi le Saint Esprit se dérangerait-Il, si personne ne L'invoque, ne L'invite ? Un baptême n'est pas de la magie, pas plus qu'un mariage. Si les témoins échangent les couronnes, qui symbolisent la couronne de l'amour divin par la

descente de l'Esprit Saint, cela signifie qu'ils s'associent intensément à l'invocation du Saint Esprit. Le prêtre pose les couronnes d'abord, puis les témoins les échangent, appelant par ce geste le Saint Esprit. Si personne ne l'invoque, si l'on est trop occupé à prendre des photos, est-ce là vraiment un mariage ? Saint Cyrille de Jérusalem nous dit que si, lors d'un baptême, la foi est absente, les hommes baptisent l'enfant ou l'adulte, mais le Saint Esprit ne le baptise pas. Si le Saint Esprit n'intervient pas, ce n'est qu'une simple immersion dans l'eau.

L'essentiel du témoignage orthodoxe sera donc de prendre le Saint Esprit au sérieux. À ce moment-là, la Résurrection du Christ, son Ascension ne nous apparaîtront pas comme du « merveilleux chrétien », sous-entendant par là que les événements merveilleux dont nous parle la sainte Écriture sont de la légende. Il s'agit à nouveau d'une analyse critique, prétendument scientifique et objective, qui cherche constamment à expliquer et à comprendre. Certes, la critique scientifique peut se montrer utile pour mieux comprendre, nous devons être reconnaissants envers ceux qui ont fait cette critique et qui nous permettent souvent de mieux connaître le contexte des Écritures, mais on ne touche pas là à l'essentiel. Au fond, le chrétien orthodoxe n'est pas vraiment intéressé par le fait de savoir s'il y a eu une éclipse de soleil lorsque le Christ était sur la Croix, ou quel phénomène naturel a pu se produire lorsque les eaux de la Mer rouge se sont séparées pour laisser passer le peuple juif. L'essentiel, pour nous, reste la manifestation de l'Esprit Saint, de l'Esprit de Dieu agissant dans le monde.

Quand nous lisons les récits de la Résurrection ou de l'Ascension, nous constatons que, par le Christ ressuscité, une nouvelle création a été libérée des contraintes et de l'esclavage du monde déchu. Le Christ ressuscité n'est plus soumis aux lois de la chute, Il ne meurt plus. Il ne s'agit pas de « merveilleux chrétien », mais du passage de l'ancienne création à la nouvelle. Notre témoignage consiste à appartenir à la nouvelle création, non plus à l'ancienne. « Vous n'êtes pas du monde, même si vous êtes dans le monde. »<sup>4</sup> C'est malheureusement souvent le contraire qui se produit.

Un psychanalyste allemand s'est livré à un sondage effarant : il avait sondé un échantillon de chrétiens et constaté que leurs motivations de vie étaient sensiblement les mêmes que celles des non-chrétiens : l'appartenance au groupe social, l'intérêt financier, l'appât du gain, la défense de la classe ou de la race. Où est alors le témoignage chrétien ? Si le chrétien suit les modes du monde séculier, s'il a les mêmes désirs et le même comportement que le monde séculier, il est évident qu'il ne témoigne pas. Une Église qui se compose de tels chrétiens n'est pas Église. Souvenez-vous de la phrase du Christ à l'Église d'Éphèse, dans les premiers chapitres de l'Apocalypse : « Méfie-toi que ta lampe ne te soit enlevée »<sup>5</sup>. Aucune communauté locale ne peut se prévaloir des promesses d'éternité faites à l'Église et s'imaginer : « Notre Église vivra toujours ! » Non, notre communauté locale est Église et communie avec elle seulement à condition d'être fidèle. Elle participe alors à la victoire. Mais une communauté locale peut mourir – et Dieu sait si à travers l'histoire il y a eu des Églises locales qui sont mortes et ont disparu. N'ayons

donc pas cette assurance d'être des fils d'Abraham : Dieu, avec des pierres, peut créer des fils d'Abraham.

### **La communauté, lieu du témoignage**

Comment une communauté chrétienne peut-elle être un lieu de témoignage ? Dans toute paroisse, il existe, je crois, deux dangers à éviter. Tout d'abord, une paroisse ne doit pas devenir un rassemblement anonyme d'individus. On va dans une église, on ne connaît pas son voisin, on se perd dans la foule, on fait sa prière, on se recueille et on s'en va. Dans beaucoup de grandes villes, tant dans des pays dits catholiques qu'orthodoxes ou protestants, il y a soit un recueillement individuel dans une foule anonyme, soit un papillonnement d'une paroisse à l'autre, selon le prédicateur ou la chorale qui plaît, et les fidèles ne connaissent pas la personne qui est à côté d'eux. Manifestement, il ne s'agit pas là d'une communauté. Si nous ne sommes pas des frères rassemblés – et des frères se connaissent, se disputent et s'aiment – alors nous ne sommes pas une Église, mais un rassemblement d'individus interchangeables. Ce premier danger ne menace sans doute pas directement nos communautés orthodoxes d'Occident, qui sont en général suffisamment faibles numériquement pour que tout le monde se connaisse.

Cependant, un autre danger, lui, nous menace gravement. Lorsque le lien qui unit réellement la communauté n'est pas le lien de la foi, mais le lien sociologique, on se rassemble pour se retrouver entre personnes de la même nationalité, du même milieu. Il s'agit d'une communauté réelle, d'une communauté d'affinités, mais cette communauté ne témoigne pas du Christ. Le métropolite de Pergame, Jean Zizioulas, a écrit dans un article remarquable, peu de temps avant son ordination épiscopale, qu'un rassemblement de chrétiens qui ne brasse pas des personnes de classes, de nationalités et d'âges différents serait peut-être un rassemblement de chrétiens, mais ne serait pas l'Église. Le témoignage s'opère lorsque des personnes de classes opposées, de peuples rivaux, d'âges différents se retrouvent en frères. Ce qui les unit ne peut être alors que la présence du Christ et cela représente un témoignage pour le monde. Que des Afrikanders se réunissent dans un temple pour affirmer qu'ils sont blancs et donc différents des noirs, ce n'est pas un témoignage du Christ. Mais qu'un blanc et un noir communient côte à côte, qu'un directeur d'usine et un ouvrier s'embrassent la nuit de Pâques et communient ensemble chaque dimanche, c'est un témoignage, parce que ce qui les unit n'est pas leurs affinités mutuelles. Il y a dans chacune de nos communautés des gens qui nous exaspèrent, mais le témoignage chrétien, c'est que ce voisin qui nous exaspère est notre frère, que nous allons apprendre à l'aimer après nous être disputés avec lui. Lorsque nous surmontons nos préjugés, nos sensibilités pour nous retrouver frères en Christ, nous sommes Église et nous témoignons d'une Présence. Qu'est-ce qui nous unit, s'il n'y a aucune affinité naturelle entre nous ? C'est la présence du Verbe incarné parmi nous, dont nous témoignons alors.

En Église, nous allons petit à petit être imprégnés et unis par la Parole de Dieu, par l'Esprit de Dieu, s'exprimant non seulement par des lectures bibliques,



par des homélies plus ou moins bonnes, mais aussi par l'hymnographie et l'iconographie. Nous « baignons » finalement dans la Parole de Dieu chantée et en images, qui nous entoure de tous les côtés. Les icônes, dans l'église mais aussi dans notre foyer, signifient que la Parole de Dieu imprègne non seulement les heures du culte, mais toute la vie du foyer. Cette coutume russe qui veut que les parents fassent cadeau d'une icône à leur fils ou leur fille, le jour du mariage, et que cette icône soit placée au milieu de l'église lors de la célébration, puis au dessus du lit du couple dans leur maison, signifie que le foyer devient église familiale. Par conséquent, la Parole de Dieu représentée sur l'icône va être présente dans le foyer et en imprégner la vie. C'est là un témoignage.

Lorsque la Parole de Dieu est chantée, non dans de petits chants piétistes inventés par de bons poètes, mais dans des cantiques qui clament vraiment la Parole de Dieu, alors elle imprègne notre vie. La communauté insensiblement se pénètre de cette Parole, non pas de mots, mais de la Personne du Verbe.

Ainsi, c'est dans la mesure où la Personne du Verbe est présente et vivante dans la communauté qu'elle sera une communauté de témoignage. En voici un exemple. Il y a quelques temps, je ne pouvais pas célébrer la liturgie, ne pouvant me servir de ma main, et notre évêque a eu la bonne idée de nous envoyer un prêtre que notre communauté ne connaissait pas. Ce prêtre avait beaucoup d'oreille – ce que j'admiraient d'autant plus que j'en manque totalement. Celle qui dirige habituellement la chorale, qui est musicienne et connaît bien les partitions, était absente et il s'est produit un phénomène qui m'a laissé pantelant d'admiration. Entre le célébrant et la chorale, il y a eu un accord, au sens musical du terme, une symphonie spontanée extraordinaire, un véritable mariage entre la voix du prêtre et la voix du peuple qui chantait, chose qui ne se produit jamais lorsque c'est moi qui célèbre parce que je ne sais pas chanter. J'ai compris que cet accord musical était symbolique de l'accord entre le clergé et le peuple, de l'accord qui fait l'Église. C'était une véritable unité entre des personnes qui se voyaient pour la première fois, mais qui étaient unies en Christ. Dans cette symphonie, il y avait un témoignage.

Évidemment, un autre danger, qui menace en particulier les orthodoxes, est de trop se complaire dans la beauté de la liturgie. Cette beauté est un témoignage, à condition qu'elle ne devienne pas une idole : le chant pour le chant ou l'icône pour l'icône. Il faut que le chant transmette la Parole de Dieu, qu'au-delà du chant, au-delà de la beauté liturgique, on entrevoie la source de la beauté qui est Dieu.

Par ailleurs, il faut bien reconnaître qu'il y a un péché du désordre chez beaucoup d'orthodoxes et que le témoignage orthodoxe en Occident est handicapé et compromis par ce qu'il faut bien appeler notre anarchie. Ce n'est pas le moment d'entrer dans les problèmes de juridiction et d'organisation de la diaspora – ce qui sera le sujet de la prochaine conférence préconciliaire – mais nous avons là un exemple flagrant de désordre qui constitue un contre-témoignage. Nous avons beaucoup à apprendre des protestants et, dans d'autres domaines, des catholiques. Nous avons trop tendance à juger au lieu de nous instruire humblement. Ils

présentent des exemples que nous devons imiter dans bien des domaines. Il faut profiter à la fois des leçons et des erreurs des autres. N'ayons surtout pas une attitude pharisaïque : il y a un triomphalisme orthodoxe dont nous devons nous méfier. Les Pères insistent sans cesse sur la plus grande vertu, essentielle, qui est l'humilité. Si l'humilité est absente, toutes les autres vertus sont réduites à zéro, car l'orgueil détruit tout.

En termes d'organisation, il faut trouver un équilibre. Il est certain que lorsque l'on entreprend quelque chose, il faut le faire sérieusement, avec préparation et en organisant son travail. Cependant, il convient par ailleurs de ne pas se fier à son organisation et sa préparation, mais de laisser une marge de manœuvre à la Providence. Si l'on programme trop, la Providence n'a plus de petit trou pour intervenir.

### **Le témoignage des saints**

Enfin, il n'y a pas seulement le témoignage des personnes vivantes dans ce monde, mais aussi celui des saints. Il ne s'agit pas d'honorer les tombes des prophètes après les avoir persécutés et tués, mais d'en faire des modèles et des participants de notre communauté. Nous pouvons alors mettre en avant leur témoignage, s'ils sont vraiment nos modèles, parce qu'ils font partie de l'Église et témoignent de la présence du Christ. Remarquez la parole qui revient souvent dans les offices des saints : « Dieu est merveilleux dans ses saints ». Les saints ne témoignent pas d'eux-mêmes, mais des merveilles de Dieu. Ils sont des témoins, des martyrs d'une présence et il n'y a que cette présence qui peut apporter au monde séculier d'aujourd'hui. Si vraiment nous invoquons le Saint Esprit, si vraiment le Verbe est présent, alors c'est Lui qui, de Lui-même, témoignera au monde.

### **L'Église qui aime au cœur du monde**

Un dernier mot sur les rapports de l'Église avec le monde. Je crois que les protestants actuels ont quelque chose à nous enseigner sur ce point. Il ne s'agit pas tellement de vouloir transmettre en parole un message que l'on possède – même si cela est important aussi – mais de partager les souffrances et les combats d'un peuple incroyant, de s'intéresser à l'autre et à ses angoisses, ses difficultés, ses problèmes. Cela revient à mourir à soi. La grande tentation, quand on rencontre des gens, consiste à leur parler de ce qui nous intéresse. La grande tentation pour un prêtre, s'il est invité dans une maison, c'est de parler des problèmes théologiques qui le passionnent et qui embêtent les gens auxquels il parle, au lieu de s'intéresser à leurs problèmes, à leurs préoccupations réelles, qui peuvent paraître au premier abord loin de l'Évangile. C'est pourtant cela l'Évangile : s'intéresser à l'autre et non à soi, aux souffrances de l'autre, à ses préoccupations, à ses maladies, à son angoisse, à l'oppression qu'il subit. S'intéresser aux malades, aux vieillards, aux enfants, aux émigrants persécutés et rejetés, aux torturés, aux prisonniers, aux prostituées, aux drogués, à tous ceux qui sont méprisés ou simplement ignorés parce qu'ils n'ont pas de rendement, parce qu'ils n'apportent rien, en apparence, à

la société. C'est cela, un témoignage.

Cela témoigne, comme le souligne saint Isaac, que Dieu est avant tout un Dieu compatissant et non un Dieu juge. Il est horripilant d'entendre parfois des parents se disant chrétiens qui, parce qu'ils manquent d'autorité et qu'ils n'arrivent pas à se faire obéir de leurs enfants, leurs disent : « Dieu te punira ». Ils donnent à l'enfant l'idée d'un Dieu méchant, vengeur, d'un Dieu croquemitaine. Non seulement les parents mais toute l'institution ecclésiastique depuis des siècles a souvent présenté Dieu comme un justicier vengeur et méchant. Or saint Isaac va plus loin : « Ce Dieu qui donne à l'ouvrier de la onzième heure le même salaire qu'à l'ouvrier de la première heure est-Il un Dieu juste ? Ce Dieu qui tue le veau gras pour le fils prodigue alors qu'Il n'a même pas tué un chevreau pour le fils aîné est-Il un Dieu juste ? Ce Dieu qui a laissé crucifier son propre Fils par des hommes qui L'insultaient et Le blasphémaient est-Il un Dieu juste ? » Juste est ici entendu au sens de la justice humaine. Dieu est donc d'abord compatissant, aimant : « Je suis venu non pas pour juger, mais pour sauver. »<sup>6</sup>

Dans la mesure où l'Église, où nos communautés chrétiennes ne jugeront pas, mais compatiront, aimeront, nous témoignerons du Dieu Amour. Commençons par ne pas nous juger les uns les autres, pas même en pensée, encore moins de l'extérieur. Ne jugeons pas les catholiques, les protestants, encore moins les non-chrétiens. Aimons, soyons les témoins du Dieu d'amour qui compatit plus qu'Il ne juge. L'heure du jugement viendra. Pour le moment, c'est l'heure du salut, de la compassion, de la miséricorde et c'est là le meilleur des témoignages.

## NOTES

1. Cf. Ac 14, 8-18.
2. Jn 1, 1 ; 1, 9.
3. Lc 1, 35.
4. Cf. Jn 15, 19.
5. Ap 2, 5.
6. Jn 12, 47.